

sur le marché sur laquelle nous puissions compter pour donner un soulagement immédiat à la situation dont souffre le Canada et tous les autres pays. Le seul remède efficace, c'est le travail et la production, encore plus de travail et de production.

Relativement à la situation mondiale, il est satisfaisant de constater que l'on a fait quelque progrès touchant la tâche prodigieuse de donner une solution aux problèmes internationaux. Les traités conclus avec l'Allemagne, l'Autriche et la Bulgarie ont été ratifiés et nous avons tout lieu d'espérer qu'avant longtemps ces arrangements produiront des résultats dont l'action bienfaisante se fera sentir dans tous les pays qui ont pris part à la dernière guerre.

Quant au Canada, j'ai la ferme conviction qu'il émerge de la guerre et de la période d'après la guerre après avoir accompli de grandes choses qui doivent servir d'inspiration à la population tout entière.

L'histoire de la guerre, monsieur l'Orateur, c'est notre histoire. Nous avons été dans le conflit du commencement à la fin; nous n'avons pas attendu d'être obligés d'y prendre part; nous avons entendu l'appel du devoir avant même qu'il eût résonné et nous avons sacrifié généreusement notre sang et notre argent tant que le dernier coup de canon n'a pas été tiré. Nous avons le glorieux témoignage d'une œuvre magnifiquement accomplie.

Le Canada émerge du conflit avec ses énormes ressources naturelles intactes. Nous possédons en puissance d'immenses richesses dans notre agriculture, nos mines, nos pêcheries et nos entreprises commerciales et industrielles; notre population est virile et amie du progrès; nous avons donc raison d'avoir une confiance illimitée en l'avenir de notre pays. Nous avons accru le fardeau de nos responsabilités financières, c'est vrai, mais il ne faut pas perdre de vue qu'une très large part de nos obligations sont détenues entre les mains de nos nationaux. Nos pères ne se sont jamais laissés décourager par les montagnes d'entreprises auxquelles ils ont dû faire face et je ne vois pas pour quelle raison nous faiblirions dans l'accomplissement de cette grande tâche: l'édification de notre pays si bien commencée par nos ancêtres et dont l'achèvement repose sur nos épaules.

Après avoir examiné la situation, je ne vois pas de pays au monde dont la stabilité et l'avenir soient mieux assurés que le Canada. Nous avons traversé la tourmente de la guerre aussi bien sinon mieux que

n'importe quel autre pays; de ce chef nous n'avons pas lieu de nous contenter du second rang, même si nous comparons notre situation à celle de nos voisins de la grande république des Etats-Unis.

Nous avons craint à un moment donné que la situation ne devint peut être critique au cours de l'hiver; nos vaillants soldats revenaient au pays avec leurs femmes et leurs enfants; on redoutait une crise industrielle qui aurait déterminé une ère de chômage sans précédent; heureusement, les mauvais jours n'ont pas fait leur apparition; les organisations créées par l'Etat aux fins de voir aux besoins des vétérans et de leur procurer du travail, ont accompli leur œuvre sans secousse et avec succès. Les hommes d'affaires, règle générale, ainsi que les grands industriels ont fait preuve de diligence par tout le pays; ils ont pris des mesures pour procurer du travail aux démobilisés et aux ouvriers en général. Le volume des affaires a augmenté au lieu de diminuer, de sorte que nous avons le droit d'affirmer que la situation est plus satisfaisante en Canada que dans n'importe quel autre pays ayant participé à la grande guerre.

Les statistiques du commerce pour les derniers douze mois se terminant au mois de décembre dernier établissent que le total tant des importations que des exportations s'élèvent à la somme globale de 2,235,928,072 piastres, accusant une augmentation de 82,049,160 piastres par rapport à l'exercice financier de 1918.

Pour le dernier exercice, nos importations ont été de 941,007,700 piastres tandis que nos exportations se sont élevées au chiffre de 1,294,920,372 piastres.

Sur ce total de nos importations, 607,482,288 piastres ont été sujets à l'impôt douanier, tandis que 333,555,412 piastres ont été admis en franchise. Les droits de douanes perçus de ce chef se sont élevés à 168,920,659 piastres.

Les importations de 1919 accusent une augmentation de 30,858,560 piastres sur celles de 1918 et les exportations ont produit un excédent de 51,190,600 piastres durant la même période.

En considération de la dépréciation de la piastre canadienne aux Etats-Unis, nous sommes fort intéressés au volume du trafic qui se fait entre le Canada et la république américaine. Les statistiques font voir qu'en 1919 le Canada a importé des Etats-Unis des marchandises pour une valeur de 740,580,225 piastres. Durant la même pé-